
BOOK REVIEWS

IOAN-AUREL POP et IOAN BOLOVAN

Istoria Transilvaniei

(L'Histoire de la Transylvanie)

Cluj-Napoca, Academia Română/Centrul de Studii Transilvane, Eikon, 2013

LA TRANSYLVANIE, « territoire de contacts et de conflits », selon la définition de Jean Nouzille (1993), a généré une littérature aussi bien riche que variée, où les approches professionnelles se mélangent avec celles marquées de parti pris national et d'engagements politicoidéologiques. Il y a des « histoires » roumaines, hongroises, saxonnes de la Transylvanie, tout comme chaque génération a, au fil du temps, cru nécessaire d'avancer ses propres impressions sur l'histoire bouleversée de cette région, confirmant, en quelque sorte, l'exclamation qui donne le titre d'un ouvrage de David Prodan, *Transilvania și iar Transilvania* (La Transylvanie, encore la Transylvanie !).

Le plus récent des livres sur ce thème a paru en 2013, sous un double patronage éditorial : le Centre d'Études Transylvaines et la maison d'édition Eikon. Il appartient à Ioan-Aurel Pop, membre de l'Académie Roumaine, directeur du Centre d'Études Transylvaines, recteur de l'Université Babeș-Bolyai, et à Ioan Bolovan, vice-recteur de l'Université Babeș-Bolyai, chercheur au Centre d'Études Transylvaines. La présence de cet ouvrage dans le palmarès scientifique de ces deux auteurs est le fruit de leurs recherches de longue date

sur l'histoire de la Transylvanie. Cultivant de prédilection l'histoire politique et ecclésiastique de la Transylvanie médiévale ainsi que l'histoire culturelle des Roumains transylvains à l'époque prémoderne, l'académicien Ioan-Aurel Pop s'arrête cette fois-ci à la formule d'une synthèse, ayant pour partenaire le professeur Ioan Bolovan, qui s'est fait remarquer par des contributions de référence à l'histoire de cette province, liées notamment à l'histoire de la Révolution quarante-huitarde et au mouvement d'affranchissement national des Roumains, à l'associationnisme culturel des Roumains transylvains, à la démographie historique etc. Le livre ci-présent fait en même temps partie d'un projet de synthèse que le Centre d'Études Transylvaines de l'Académie Roumaine a fermement promu au cours des deux dernières décennies, une synthèse sur l'histoire de l'espace transylvain, nécessaire aussi bien au débat historiographique professionnel qu'au public intéressé par l'histoire ancienne ou récente de cette province. L'historiographie roumaine a été appelée, dans le contexte du débat contemporain, à offrir une histoire de l'espace transylvain, sereine et équilibrée, affranchie des conditionnements polémiques, qui marque un pas en avant sous l'aspect de l'honnêteté et du professionnalisme. Cette démarche a été assumée et menée à bonne fin par le Centre d'Études Transylvains, qui entre 2003 et 2008 avait fait paraître, sous la coordination de Ioan-Aurel Pop, Thomas Năgler et András Magyari, une synthèse en trois volumes, ouvrage de référence

sur l'histoire de la Transylvanie. C'est dans l'esprit du même exercice de synthèse, plus condensée et orientée vers un public plus large, qu'a vu le jour le présent ouvrage.

La publication de ce livre a répondu à une nécessité, celle de réunir dans les pages d'un seul ouvrage toutes les informations réclamées par le lecteur actuel, de plus en plus pressé et tenté d'abandonner la lecture traditionnelle en faveur du milieu en ligne, beaucoup plus attrayant à ce début du XXI^e siècle.

Structurée en 18 chapitres, cette *Histoire de la Transylvanie* commence par le monde antique des Thraco-Daces et des Romains, pour aboutir à la Première Guerre mondiale et au parachèvement de la Grande Roumanie. L'intention des auteurs a été de réaliser non seulement une histoire de la présence et des actions roumaines en Transylvanie, mais d'évoquer aussi, d'un point de vue multiculturel, l'histoire des communautés et des identités transylvaines, qui ont cohabité et interagi, tout au long des siècles, de manière pacifique ou conflictuelle. C'est une approche moderne, en accord avec les évolutions de l'historiographie contemporaine. Le caractère synthétique de l'ouvrage est donné par l'éventail d'informations couvrant des domaines des plus variés, depuis l'économie et la démographie, la vie sociale et politique, à l'art et la culture, l'histoire de l'Église et de la vie religieuse. La rigueur académique, spécifique de l'écrit historique professionnel s'allie à merveille avec un langage accessible, rapprochant le lecteur des événements évoqués et l'invitant à y revenir encore et encore. D'autre part, les illustrations et les reproductions font défiler sous nos yeux des personnalités, paysages ruraux et urbains, monuments publics de Transylvanie qui ne se retrouvent

pas à l'accoutumée dans des ouvrages historiques de ce genre. Le livre s'achève par une bibliographie sélective contenant, outre des ouvrages classiques consacrés, bien des titres de l'historiographie récente en roumaine, en hongrois et en allemand, ainsi que des références de la bibliographie internationale, suivie d'un index de noms et de localités.

Tout ouvrage d'histoire est porteur d'un message, il propose ou réaffirme des valeurs et des attitudes. Un livre sur l'histoire d'un pays multiethnique et multiculturel telle la Transylvanie propose ou suggère une idée de la manière dont on doit assumer actuellement le passé commun et vivre le quotidien : « L'entité transylvaine, dont l'histoire remonte loin dans le passé, est actuellement une réalité vivante. C'est le lieu, unique en Europe, où une église byzantine est placée à côté d'une basilique romane, d'une église gothique ou baroque et même d'une synagogue ! Elle est aussi le seul lieu où un local de culte orthodoxe se trouve à quelques pas d'un établissement gréco-catholique, romano-catholique, calviniste, luthérien ou unitarien. C'est un fait qui parle plutôt de cohabitation pacifique que de conflits et c'est le message que cet ouvrage veut transmettre : il faut connaître le passé non pour s'acharner et se venger, mais pour se détendre et vivre en bonne intelligence » (p. 348).



ION CĂRJA

ALEXANDRU CIOCÎLTAN

**Comunitățile germane la sud de
Carpați în Evul Mediu (secolele XIII-XVIII)**Brăila, Ed. "Istros" a Muzeului Brăilei
"Carol I", 2015

LA PREGEVOLE monografia del dr. Alexandru Ciocîltan, ricercatore a Bucarest presso la sezione di storia medievale dell'Istituto di Storia "Nicolae Iorga" dell'Accademia Romana, ricostruisce con una attenta disamina delle fonti, supportata da una profonda conoscenza della letteratura storiografica sul tema, le vicende degli insediamenti di origine germanica nella Valacchia subcarpatica dall'Età medievale sino alla fine dell'Età moderna. Il corposo e ricco volume è prefato dall'accademico Șerban Papacostea, che ne evidenzia, per l'approfondito lavoro di ricerca e l'interpretazione delle fonti, il consistente apporto scientifico alla ricostruzione delle vicende di una delle più significative minoranze nella storia dello spazio romeno.

Quattro gli insediamenti di fondazione medievale esaminati dall'autore: Câmpulung, il più consistente e continuativo lungo l'arco di quattro secoli, Târgoviște, Râmnic e Argeș. La comunità tedesca di Bucarest, costituitasi nel corso del secolo XVIII, non è stata presa in esame a causa delle sue caratteristiche storicamente esogene rispetto al tipo di insediamento nelle località citate.

Uno dei problemi maggiori incontrati nel corso della ricerca è stato la scarsità delle fonti, in conseguenza anche delle complesse vicissitudini storiche (p. 13). Le fonti già pubblicate e la vasta letteratura sul tema si dimostravano perciò insufficienti rispetto agli scopi che l'autore si era prefisso (pp. 13-14). Va ricordato, infatti, che da più di un decennio Ciocîltan si oc-

cupa con competenza e passione storiografica dell'argomento. Per questo le sue approfondite ricerche negli archivi romeni ed europei, oltre ad una fruttuosa attenzione alle fonti epigrafiche (come dimostrano le appendici documentarie del volume), hanno consentito di colmare in buona parte questa mancanza.

Il quadro in cui si inserisce l'analisi del libro è quello della colonizzazione germanica dell'Europa centro-orientale in età medievale, che – come osserva giustamente l'autore – fu un processo storico che "ha segnato profondamente e in modo duraturo l'evoluzione del continente" (p. 15). Il fenomeno, com'è noto, ha avuto avvio agli inizi del secolo XI, con un apice nei secoli XII e XIII, per poi cessare nel secolo XIV, a causa della stagnazione economica, del calo demografico e della Peste nera. La politica feudale nei territori dell'Impero aveva senza dubbio rappresentato la molla iniziale di questo vasto movimento. Dopo l'iniziale colonizzazione dei territori fra Elba, Oder e Saale, variegati gruppi di ceppo germanico si spinsero sino in Polonia, Boemia, Moravia, Ungheria, Prussia e spazio baltico. Un'onda migratoria meno consistente giunse nei territori russi, in Moldavia, in Valacchia e nel Balcani. La composizione di queste popolazioni era varia: tedeschi, fiamminghi, valloni, danesi e persino francesi. Il fenomeno fu, salvo rare eccezioni, pacifico, e coinvolse in diversa misura anche le popolazioni slave e baltiche autoctone. L'alta densità demografica in Occidente e il mancato conseguimento da parte di disparati soggetti (non solo i contadini, ma anche la piccola nobiltà e i ceti cittadini) di diritti sulla terra o garanzie giuridiche, spinse i medesimi all'emigrazione verso Est. Ciò produsse peraltro sul piano pratico un'innovazione tecnologica nella società agricola dell'